

Travailleuses de la construction: «Nous ne sommes pas des victimes»



Les travailleuses de Havre-Saint-Pierre qui ont tenu à «rétablir la vérité», mercredi.

Collaboration spéciale Fanny Lévesque

Fanny Lévesque, collaboration spéciale
Le Soleil

(Havre-Saint-Pierre) Une douzaine de travailleuses de la construction ont lancé un véritable cri du coeur, mercredi à Havre-Saint-Pierre. Réagissant aux propos tenus lundi en commission parlementaire sur le projet de loi 33 par une représentante du comité *ad hoc* pour la défense des droits des femmes dans la construction, Sylvie Derapse, qui affirmait que des femmes auraient été agressées à la Romaine, les ouvrières du chantier ont tenu à «rétablir la vérité».

«Nous ne sommes pas des victimes et nous voulons rassurer nos familles», a déclaré Sonia Picard, qui travaille dans la construction depuis 23 ans. «On s'est regroupées, une vingtaine de femmes, pour vérifier l'état des choses, mais aucune d'entre nous n'avait été victime de violence.»

Tour à tour, les travailleuses, de différences allégeances syndicales, ont pris la parole pour

témoigner de leur expérience personnelle dans les chantiers. «J'ai travaillé à la Rupert, ça fait deux ans que je suis à Romaine, je n'ai jamais été victime de harcèlement ou de discrimination, au contraire les autres travailleurs, et les syndicats m'ont plutôt encouragée à devenir qui je suis maintenant», a témoigné une arpenteuse, Vicky Deroy, membre de la CSN.

«Je n'ai jamais subi de menaces, peut-être quelques mots avec certains, mais ces gens-là avaient des problèmes avec tout le monde», a raconté Chantal Boudreault, magasinière. «C'est sûr que c'est un milieu d'hommes, ce n'est pas toujours facile, mais il faut faire sa place, comme ailleurs.» Une autre a aussi eu des bons mots pour l'agent d'affaires de la FTQ-Construction, Bernard «Rambo» Gauthier. «Quand je l'ai appelé, ç'a pris deux semaines et je travaillais», a confié Yolène Brisson, camionneuse.

En entrevue, Chantal Boudreault a été claire à propos de l'implication de la FTQ dans l'organisation de la conférence. «Ce n'est pas la FTQ, c'est vraiment notre initiative de sortir publiquement, pour notre image, a-t-elle expliqué. On a appris ça à la télé, c'est pas correct. Elle [Mme Derapse] ne nous a même pas consultées, on ne la connaît pas.»

Atteinte à la réputation

Selon elle, les allégations de Sylvie Derapse ont porté atteinte à la réputation des femmes de l'industrie. «De dire qu'on est fine, fines, fines, ça veut dire qu'on est des filles faciles, c'est des fausses attaques. On travaille et gagne notre argent comme tout le monde», a ajouté Mme Boudreault.

Les travailleuses ont assuré faire confiance à Hydro-Québec et à leur syndicat respectif pour maintenir la «tolérance zéro» en matière d'intimidation et de discrimination dans les chantiers. Pour l'heure, 236 femmes travaillent à la Romaine.

Au cours des derniers mois, aucun incident impliquant des femmes qui auraient quitté le chantier en ambulance après avoir été agressées n'a été enregistré par la Sûreté du Québec ni par la société d'État. Lors de son témoignage lundi, Sylvie Derapse a pourtant affirmé que deux femmes avaient quitté le chantier de la Romaine en ambulance au cours des dernières semaines.

Avec la collaboration de Steeve Paradis

Partager

Recommander 17

5

0

publicité